

AVANT-PROPOS

Indochine est un groupe unique dans l'histoire du Rock français, et même si le terme est légèrement galvaudé, il semble avoir été conçu pour lui. Si l'on s'en tient à la définition du *Petit Larousse*, « unique » signifie « seul en son genre » mais également « infiniment au-dessus des autres, incomparable, exceptionnel ». Ce terme résume parfaitement plus de quarante ans du parcours d'Indochine.

Indochine n'aurait pu être que le groupe d'un seul été, c'était en 1982 et « L'aventurier » était sur toutes les lèvres et toutes les pistes. Un peu variété, les purs et durs dont je faisais partie préféraient Taxi Girl ou Ici Paris. D'ailleurs, dès que les premières notes de « L'aventurier » résonnaient je quittais la piste de danse et/ou éteignais le poste. En fait, il m'aura fallu du temps pour jeter une oreille sérieuse à un disque d'Indochine, même si j'allais apprécier un peu malgré moi les tubes auxquels nul ne pouvait échapper : « Kao-Bang », « Canary Bay », « 3^e sexe »...

Indochine, la biographie

Je crois qu'en fait, ce qui m'exaspérait le plus, c'était l'indochimania ambiante, trop de succès tue le succès et la curiosité. Indochine était partout et donc nulle part, surtout pas dans ma play-list.

Bien des années plus tard, en 1994, je reçois le live « Radio Indochine ».

Alors pigiste dans le mensuel *Best*, j'eus l'idée de mettre le disque dans le lecteur du bureau, pour voir. Et je m'aperçus que même si nous trouvions tous ça un peu ringard, jamais disque n'avait suscité autant de réactions. « Alors qu'à la seule évocation de ce groupe n'importe quel critique rock digne de ce nom s'inscrit aux abonnés absents, l'équipe rédactionnelle revivait ses folles années... » écrivis-je, avec beaucoup de maladroite moquerie mais aussi un énorme fond de vérité inconsciente. Force m'est de reconnaître que nous connaissions les paroles et que les souvenirs se bouscuaient. Une dizaine d'années avaient suffi pour que l'on soit déjà mélancoliques de notre jeunesse perdue. Indochine était au fond du trou, mais n'allait pas tarder à se relever, non pas grâce à une nostalgie décuplée, mais par la grande porte, l'enregistrement d'un album presque parfait, *Paradize*.

Paradize est un disque audacieux, romantique et tragique, garni d'une charmante innocence, certains diront gothique, pourquoi pas, un album de résurrection. Indochine allait devenir le seul groupe français à connaître plusieurs hits de son vivant, le seul à ravir un public multigénérationnel. Timing parfait pour une redécouverte personnelle, depuis j'avoue suivre avec une grande curiosité chaque nouvelle sortie du groupe, réduit, il est vrai, depuis plus d'une vingtaine d'années à la

Avant-propos

seule personnalité de Nicola Sirkis. Une personnalité au charisme indéniable et au tempérament entier, un artiste qui, en interview, ne se livre jamais complètement, mais qui force le respect. Après tout, le groupe est sa créature, sans lui, elle n'existerait plus car n'aurait aucun sens.

Je rencontre Nicola plusieurs fois pour *VSD*, ma nouvelle maison, et je retiens de ces quelques entretiens un très bon souvenir. L'homme est de très agréable compagnie et il attise toujours notre curiosité en glissant au milieu de la conversation quelques références jamais pédantes, c'est pour cette raison qu'on les googlelisera une fois rentré chez soi. Voici quelques réponses du long tête-à-tête en date du 9 novembre 2005 à l'hôtel Meurice et paru dans le *VSD* n° 1476.

C'est difficile d'avoir grandi dans les années 1970, j'ai toujours détesté Mike Brandt et Claude François, aussi les émissions de Maritie et Gilbert Carpentier. De l'autre côté, il y avait une chanson engagée avec des gens comme Maxime Le Forestier ou François Béranger, mais je me rendais bien compte d'une trahison. Ils vivaient super bien alors qu'ils défendaient des idéaux de gauche. J'avais une vision plus extrémiste de la chose, pourquoi ne partageaient-ils pas leurs biens ? Mon adolescence, je l'ai passée assez seul, seul dans ma chambre à attendre qu'il se passe quelque chose. J'écrivais, mais sans savoir ce que j'allais faire de ma vie car je n'y croyais pas une seconde. Je me sentais totalement incompris, j'étais très mauvais à l'école et après les cours, quand j'allais draguer les filles, je me cassais souvent le nez.

Indochine, la biographie

Le succès, ça marche par périodes, pour un musicien, ce sont les trois-quatre premiers albums qui sont les meilleurs, mais après ça commence à se dégrader, nous n'avons pas échappé à cette règle.

Du jour au lendemain, nos attachés de presse nous disent : « On ne peut plus rien faire, tout le monde se fout de votre gueule à cause du sketch des Inconnus ! » Je ne sais pas pour quelle raison nous suscitons tant de haine, peut-être que l'on ne pardonne pas un succès.

J'ai pensé que le livre de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, était l'œuvre d'un amateur de drogues hallucinogènes. Lorsque je lisais cette histoire à ma fille, elle me demandait : « Mais pourquoi il tombe dans un trou noir ? » Entre l'âge de 16 et 17 ans, j'ai absolument tout essayé, mais j'ai très vite compris que ça ne me passionnait pas plus que ça.

C'est un moment de ma vie que je vivrai éternellement, tu ne peux pas faire deuil de quelqu'un [à propos de la disparition de son frère jumeau Stéphane], il y a toujours forcément une brisure et une tristesse continue. Maintenant, soit tu l'abandonnes, soit tu continues à vivre.

Lorsque je regarde l'émission *Capital* sur M6, j'ai l'impression d'assister à un grand coup d'arnaque. Tout est fait pour te pousser à consommer, ce n'est pas du pessimisme, juste un constat. J'ai l'impression que l'on se joue de la crédulité des gens.

Le monde d'aujourd'hui, c'est un peu Disneyland avec la peine de mort, il y a les paillettes, les publicités pour Noël qui font rêver et de l'autre, la réalité.

Avant-propos

Alice & June est né de mes lectures du livre de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, à ma petite fille. Elle a 4 ans et a tout de suite accroché à cet univers fantasmagorique. De mon côté, j'ai associé à cette histoire celle de deux petites filles, Alice & June. Ce sont deux personnages qui vivent une amitié très forte, leur amour est platonique, mais il y suscite forcément quelques fantasmes, sexuels ou morbides. Ce disque est un conte de fées déglingué, d'autant plus que je venais de découvrir un collectif de manga japonais, « Girls don't cry », dont l'univers est violent, comme celui de tous les adolescents. C'est mon autre source d'inspiration.

Je fais plus jeune que mon âge, j'ai 46 ans, mais je ne fais aucun effort. Je n'aime pas boire d'alcool, j'aime peu fumer, j'aime faire du sport. Il est vrai qu'à mon âge, m'habiller comme un adolescent peut surprendre, mais au moins j'ai cette liberté-là.

À l'âge de 9 ans j'ai vu le concert de Woodstock, et je me suis dit que c'était pas mal comme métier, rock star, se faire aduler par 500 000 personnes... Mon frère et moi, on avait acheté des guitares, mais on ne savait pas en jouer, c'est grâce aux Clash qu'on s'est rendu compte qu'avec un ou deux accords barrés on pouvait écrire une chanson.

Notre résurrection, c'est exactement la même histoire que Renaud, de plus nos albums sont sortis en même temps. Nous avons été ré-imposés par notre public, et aussi quelques programmeurs radio que je ne remercierai jamais assez. Je suis toujours resté optimiste par rapport au groupe car je voyais de plus en plus de

Indochine, la biographie

monde à nos concerts, aussi parce que public rajou-
nissait.

Nous ne sommes pas Duran Duran, nous ne sommes pas un groupe revival, l'Indochine d'aujourd'hui il est tout neuf, j'ai vraiment l'impression que ce disque est notre premier.

J'ai un respect immense pour ceux qu'on appelle les gothiques, déjà parce qu'ils vont au bout de leur look et qu'ils sont extrêmement respectueux. Par contre, je trouve le rituel des tables tournantes et autres messes noires ridicules.

Christian Eudeline